

La force d'un slogan c'est qu'il cristallise la faiblesse ou la paresse de penser. Affirmer dans une évidence supposée est toujours plus facile, et malheureusement efficace, qu'argumenter dans une dissidence assumée. La force de vente d'une entreprise quelconque est une vente de forces, alors que l'ambition de convaincre d'une philosophie quelconque est une conviction ambitieuse. Pourquoi l'une serait-elle supérieure à l'autre ? Un tel questionnement, qui s'enracine de fait, dans *un relativisme culturel*, ouvre la porte à toutes les réponses, audacieuses comme vicieuses. Porter la philosophie au pinacle revient à ériger en vérité, voire en Vérité, une certaine conception du monde. Qu'est-ce qui différencie alors ces deux cas de figure en opposition possible : *l'idéologie*.

Qu'est ce à dire ? Une vision du monde et des autres, depuis un foyer groupal de certitudes et de valeurs, parvenant, d'une manière ou d'une autre (et en est-il d'autres que la force ou la ruse ?), à s'imposer, sinon universellement mais en tout cas socialement voire mondialement. Et un philosophe qui distingue l'universel, à construire ensemble, partageable, vérifiable, de tout absolu définitif, n'est-il pas, au fond, un idéologue qui recouvre le cimetière du monde d'un linceul éthique ? Et, si tel était le cas, depuis « où » ? Platon, Plotin, Kant ou autre ? Et encore, de plus, ces « grandes figures de l'histoire la pensée, peuvent-elles être détachées de leur contexte historique, social et culturel ?

Il ne s'agit pas de dire que l'idéologie aura toujours le dernier mot par rapport à la philosophie, avec notamment le concours de certains courants de la sociologie, mais que la philosophie doit penser le rapport à son (ses) propre(s) impensé(s) idéologique(s). L'idéologie est un confort, la philosophie est un effort. L'idéologie pérennise l'identitaire, ses valeurs et ses intérêts, la philosophie a l'utopique ambition de pérenniser, non un système de vérité, mais une recherche de la vérité. Si personne ne se soucie de la vérité, objectivement démontrable, alors dictateurs et gourous ont de l'avenir. Je parle bien du *souci de la vérité* et non de la validité au sens scientifique même si celle-ci sert un tel souci : une hypothèse validée, qui reste à l'épreuve de l'histoire scientifique, n'est pas une vérité, pas plus qu'une affirmation pragmatique de la Vérité du futur. La philosophie est une école de modestie exigeante, d'interrogation récurrente, d'insatisfaction permanente devant les donneurs de leçons (dont certains se revendiquent philosophes !). Pour autant la philosophie n'est pas neutre, et ce n'est pas un hasard si le principe de laïcité dans notre système scolaire interdit le prosélytisme religieux mais aussi, et d'abord, politique<sup>1</sup>.

Même si pour un philosophe républicain et démocratique, un amalgame semble avéré entre philosophie et idéologie, cette précaution, historiquement située, rappelle tout impérialisme philosophique à son inscription temporelle. Si de grandes questions, philosophiques, demeurent, les contextes changent (sans pour autant que la sociologie n'ait à donner des leçons de morale depuis sa position de constat objectif de faits. Si Durkheim a été tenté par des « leçons de morale », son critère de référence fut l'humanité dans son universalité, la société des hommes, et non l'humanité à l'aune de tel groupe social<sup>2</sup>. Et quand Marx écrit

<sup>1</sup> Cf. Circulaire du ministre Jean Zay du 31 décembre 1936.

<sup>2</sup> Cf. Guillot G. (2001) *Quelles valeurs pour l'Ecole du XXI<sup>ème</sup> siècle ?* Première partie, chap. III « Durkheim, les valeurs comme fait social », Paris, L'Harmattan, p.31-45.

« La société politique considérée comme incarnation partielle de l'humanité » dont l'idéal est désiré : Durkheim, *L'éducation morale* (1925), coll. Quadrige, Paris, PUF, 1992, p. 68.

*L'idéologie allemande*, ce n'est point pour valoriser ou fustiger celle-ci mais bien pour définir l'idéologie comme la représentation qu'un groupe social se fait de son identité, avec ses valeurs et intérêts afférents, et de leur pérennité à assurer<sup>3</sup>).

Evacuer l'enseignement de la philosophie de la formation des futurs professeurs revient à les « inviter » à une « servitude » volontaire » (expression de La Boétie, faut-il encore le rappeler ?), marquée au sceau d'un « pragmatisme » qui n'a rien à voir avec les philosophies du pragmatisme de Emerson, James ou Dewey (un des pionniers de la « pédagogie nouvelle »), mais qui se rabat sur un réalisme béatifiant le fatalisme de la chronique de destins annoncés. Certes le mythe du « self made man » est toujours d'actualité : mais pour combien de personnes ? C'est le loto social. Et puis le mérite se mérite (ou se « m'hérite ») : oui, mais à quelles conditions ? Devenir milliardaire et créer nombre d'emplois de smicards ou de CDD, est-ce, d'une part, fréquent, d'autre part, en principe et dans les faits, est-ce un geste *éthique* ? La « charité économique » est-elle désintéressée ? Est-elle, *si* elle peut être envisagée comme une « vertu moderne », accessible à toutes et à tous ? Oh il est des exceptions qui confirment la règle de l'exclusion... Que doivent faire les professeurs : émanciper des conditionnements dominants, au risque d'une marginalisation précaire, ou adapter au Marché, qui, plus que n'importe quel Dieu, a ses caprices, ses craintes, ses intérêts : dans les médias, on entend souvent des formules du type « Le marché n'aime pas l'incertitude ») ? A l'école maternelle, dans les « métiers » (terme malheureux) ou responsabilités confié(e)s, de manière hebdomadaire, aux jeunes enfants, figurent actuellement la « météo », le recensement des présents et des absents : à quand le CAC 40 et le PMU ?

Idéologie d'un philosophe ? Peut-être. Idéologie dominante interrogée par un philosophe singulier parmi d'autres ? Pourquoi pas. Et même si les deux hypothèses peuvent être compatibles, la première, qui implique le philosophe, ne peut conduire à faire comme si ce dernier ne ruait pas dans sa cellule. En vain ? C'est sans doute l'espoir de certains : ce qui n'en fait pas une certitude, mais une in-quiétude. Si la conscience douloureuse (et ses mêmes) ne s'interroge pas, alors « l'inconscience » bienheureuse (et ses mimes) tient les clés de demain.

**Gérard Guillot**  
(14 décembre 2007)

---

<sup>3</sup> *Ibid.* Troisième partie, p. 83-85.

« Ce sont les hommes qui sont les producteurs de leur représentations, de leurs idées, etc., mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et des rapports qui y correspondent, y compris les formes les plus larges que ceux-ci peuvent prendre. La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient et l'être des hommes est leur processus de vie réel ». Marx et Engels, *L'idéologie allemande*, 1845, « A- L'idéologie en général et en particulier l'idéologie allemande », publication 1932. Cf. 1<sup>ère</sup> partie, éd. J.-J. Barrère et C. Roche, trad. H. Hildenbrand, Paris, Nathan, « les intégrales de philo », 2005.